

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/1 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.1.63315

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

jugé utile de montrer en quoi ses observations s'inscrivent dans le champ, très vaste et bien défriché par les historiens allemands, de la *memoria* et de l'institution de fondations). Reste une gêne, majeure: le titre. Outre le fait que les dates indiquées n'apportent aucune information sur la fourchette chronologique étudiée dans l'ouvrage, on s'étonne grandement de la manière dont Charles le Chauve est désigné: pourquoi en parler comme d'un empereur alors que l'étude porte sur la période où le jeune homme tentait de s'imposer comme roi, une trentaine d'années avant de se faire couronner empereur à Rome?

Philippe DEPREUX, Göttingen

Oliver MÜNSCH, *Der Liber legum des Lupus von Ferrières*, Frankfurt a. M. (Peter Lang) 2001, XXXIX–302 p. (Freiburger Beiträge zur mittelalterlichen Geschichte, 14).

Loup de Ferrières fut un des grands érudits des temps carolingiens, un des rares dont on peut suivre le détail de ses travaux de copiste philologue grâce aux manuscrits corrigés par lui et à son abondante correspondance. C'était aussi un moine expert en droit (probablement ce *legis doctor* dont il est question dans les *Miracles de saint Benoît*); le *Liber legum* qu'il constitua à la demande d'Evrard de Frioul l'atteste. Dans la thèse qu'il lui consacre, O. Münsch expose ce qu'on sait de la carrière de Loup et fait le point sur les œuvres qui lui sont attribuées et sur son environnement intellectuel, avant de présenter son commanditaire (à cet égard, les délais étaient trop courts pour que l'auteur ait pu avoir connaissance de l'étude de C. La Rocca et L. Provero sur le testament d'Evrard, publiée dans: *Rituals of Power from Late Antiquity to the early Middle Ages*, éd. F. Theuws et J. L. Nelson, Leyde 2000, p. 225–280) – ce qui restreint l'intérêt des pages consacrées à ce document (p. 61–63). Ensuite, l'auteur expose les arguments qui permettent de penser que Loup réalisa cette collection de textes juridiques à Fulda vers le milieu des années 830 et il présente en détail les deux manuscrits principaux, celui de Modène (fin du X^e siècle) et celui de Gotha (fin du X^e siècle ou début du XI^e siècle), qui permettent de reconstituer le volume réalisé par Loup. Les divers textes – pour l'essentiel: liste de souverains, prologue et poème dédicatoire, compilation des *Etymologies* d'Isidore de Séville (*De legibus divinis et humanis*), lois (des Francs Saliens, des Francs Ripuaires, des Lombards par le biais d'une *Concordia de singulis causis*, des Alamans et des Bavares) et capitulaires (de Charlemagne, Pépin d'Italie, Louis le Pieux et Lothaire) qui le composent font ensuite l'objet d'une présentation. À ce propos, on peut regretter que l'attention de l'auteur ait été focalisée sur les questions relatives à la transmission manuscrite des capitulaires et, dans une moindre mesure, à l'utilisation qu'on pouvait faire de ces manuscrits: il en vient ainsi à négliger d'autres aspects, par exemple celui de l'idéologie véhiculée par de telles compilations, alors même qu'il interprète la suppression des capitulaires de Louis le Pieux et l'attribution à Lothaire du capitulaire de Worms de 829 comme l'expression d'une incertitude politique plaidant pour la réalisation d'une copie vers la fin des années 830. Le cas du *Liber legum* est d'autant plus intéressant que la version du manuscrit de Gotha comporte une *Historia Langobardorum* (simplement mentionnée p. 79, sans bibliographie spécifique) dans laquelle les aspects mythologiques de l'*Origo Langobardorum* sont soumis à une relecture; cette version, remaniée pour Pépin d'Italie, montre l'impact de la conquête carolingienne sur l'historiographie et la volonté des nouveaux maîtres de l'Italie de modeler l'identité lombarde, comme le suggère W. Pohl dans sa contribution au volume édité par Y. Hen et M. Innes, *The Uses of the Past in the Early Middle Ages*, Cambridge 2000, p. 9–28 (l'auteur ignore également cette étude trop récente pour qu'il en ait eu connaissance – il ne s'agit toutefois pas de la seule publication sur le sujet). Cette partie descriptive, qui doit beaucoup aux travaux de H. Mordek, montre les limites de cet exercice académique: plusieurs pages sont consacrées aux enluminures, sans aucune planche pour illustrer le propos (mais

avec force renvois à d'autres descriptions ou reproductions); la bibliographie sur l'enluminure ottonienne est à cet égard quelque peu restrictive.

La partie essentielle de ce travail (p. 121–267) consiste en une analyse de la manière dont Loup a compris les textes juridiques qu'il a copiés et les a agencés, ce dont témoignent en premier lieu ses rubriques. À ce propos, une comparaison avec Anségise s'imposait (p. 269–272) – Anségise, dont l'auteur néglige le retentissement de son entreprise de collection de capitulaire, puisqu'il prétend qu'aucune collection ne jouit d'un statut officiel (p. 3), ce qui est quelque peu contestable (comme en témoigne la manière dont Charles le Chauve et les évêques de *Francia occidentalis* y font allusion, cf. MGH *Capitularia*, t. 2, p. 316 et 433). Apparemment, Loup se montre plus enclin que l'abbé de Fontenelle à proposer un texte plus correct; d'ailleurs, l'étude de la présentation de la *Loi Ripuaire* avait montré que Loup savait prendre quelque liberté lorsqu'il s'agissait de rendre le texte plus clair (p. 151). On aurait toutefois souhaité disposer d'une réelle comparaison critique. C'est ainsi, par exemple, que la différence d'appréciation que dénote la rubrique de Loup (*De excommunicatione presbiterorum*) et celle d'Anségise (*De ordinatione presbiterorum*) concernant le c. 2 du capitulaire n° 40 de l'édition de Boretius trahit peut-être leurs préoccupations différentes, et non une plus grande rigueur de Loup; au contraire, on préférera l'analyse du c. 22 du même capitulaire que propose Anségise (*De non iurando per vitam regis*) à celle de Loup (*De iuramento per vitam regis*), puisque Charlemagne avait interdit de tels serments (*ut nullus praesumat per vitam regis et filiorum eius iurare*). Cela n'enlève rien à l'intérêt de la collection de Loup, ni au travail d'O. Münsch, qui aurait toutefois gagné à la présentation d'une synthèse sur la langue et les idées de Loup (ou, pour le moins, à ce que la lorgnette du *Liber legum* permet d'en cerner), au lieu de s'en tenir à un simple éloge du mérite du moine de Ferrières qui, à Fulda, bénéficia des ressources de l'abbaye où il fut accueilli pour parfaire sa formation, mais eut probablement aussi recours aux textes des capitulaires fournis par son commanditaire, comme l'auteur en formule l'hypothèse (p. 267). On eût également souhaité qu'O. Münsch, en conclusion, expose plus en détail ce en quoi le *Liber legum* de Loup de Ferrières peut contribuer à la réflexion sur l'utilisation des recueils juridiques dans la pratique judiciaire et administrative du monde franc; il n'empêche que son travail pose un jalon appréciable dans cette enquête.

Philippe DEPREUX, Göttingen

Frechulfi Lexoviensis episcopi opera omnia, éd. Michael I. ALLEN, 2 tomes, Turnhout (Brepols) 2002, 335 et VI–743 p. (Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis, CLXIX [= Prolegomena, indices] et CLXIX A [= Textus]).

Fréculf de Lisieux doit sa célébrité aux *Histoires* qu'il a composées vers la fin des années 820: elles attestent du talent d'un lettré formé dans le cadre du renouveau carolingien, qui prend position d'une manière originale en rédigeant une histoire en forme de miroir (comme il le reconnaît lui-même dans le Prologue de la seconde partie [p. 436]: *velut in speculo*) s'adonnant ainsi à l'un des genres littéraires alors les plus prisés, celui des «miroirs du prince». Ses *Histoires* attestent également des relations étroites que Fréculf entretenait avec la cour: les commanditaires n'étaient autres que Héliaschar, le responsable de la «chancellerie» de Louis le Pieux durant les dernières années de son règne en Aquitaine et les premières années du règne impérial, et Judith, la seconde épouse de l'empereur et mère de Charles le Chauve. Ces choses sont bien connues; en revanche, dans son introduction, l'éditeur jette un jour nouveau sur l'évêque de Lisieux, en tentant de préciser la chronologie de ses écrits – outre les *Histoires*, on ne conserve de Fréculf que deux lettres: la demande d'un commentaire du Pentateuque adressée à Raban Maur et la dédicace à Charles le Chauve d'une version corrigée de Végèce sur l'art militaire; M. I. Allen a tendance à y voir un cadeau de